

SECURITE EN EVENEMENTIEL

La sécurité en événementiel représente un secteur d'activité à elle-seule, elle nécessite la maîtrise de nombreuses réglementations et la mise en relation de très nombreux acteurs. Si des entreprises de sécurité généralistes peuvent être sollicitées pour encadrer des événements sportifs, culturels, festifs, etc. il existe aussi des entreprises de sécurité qui ont fait le choix de se spécialiser dans ce type d'activité.

Qu'est-ce que la sécurité événementielle ?

La sécurité événementielle est une stratégie de sécurisation qui permet de protéger tous les grands événements. Afin d'aboutir au succès de ces diverses manifestations, des agents sont formés et qualifiés pour répondre aux besoins. Ils doivent s'adapter aux situations les plus diverses dans un cadre légal très strict.

Sécuriser pour quels types de lieu ?

Le terme événementiel cache des types de manifestations très larges, ces événements étant très diversifiés, ils peuvent donc concerner différents lieux :

Les lieux publics :

- la route et les environs, halls d'exposition,
- stades, amphithéâtres,
- stands d'exposants, monuments, etc.

Les lieux privés :

- villa, entreprise,
- château, bateau (yacht).

Ces différents types d'événements peuvent être publics ou privés :

- événements sportifs ;
- événements culturels : exposition de peinture, photos, inauguration d'un monument ;
- salons : automobiles, cheval, agriculture, habitat, terroir ;
- concerts, festival, rave party, défilé de mode ;
- congrès politiques, rassemblements, assemblées générales ;
- conférences, séminaires, grandes soirées mondaines.

Bon à savoir : l'événement peut être ponctuel, unique et s'étendre dans le temps. Il peut durer plusieurs jours, semaines, une journée ou quelques heures.

Sécuriser contre quoi ?

Pour que l'événement soit une réussite, il faut le protéger contre différents types de risques :

- la situation de crise, les débordements de foules, les mouvements de panique ;
- les endroits hostiles, zones à risques ;
- intrusion de personnes suspectes et non habilitées à accéder à l'événement ;
- la fiabilité des installations ;
- l'incendie, l'inondation.

A L'ORIGINE DE LA REGLEMENTATION

Comme dans de très nombreux domaines, la réglementation en matière d'événementiel a vu le jour à la suite d'incidents particulièrement catastrophiques et meurtriers. C'est aussi de cette manière qu'elle se renforce et se précise un peu plus chaque fois qu'il en survient.

Les drames liés au football

La mort d'au moins 74 personnes mercredi soir dans des violences après un match de football dans la ville égyptienne de Port Saïd s'ajoute à une longue série de drames liés au football.

Pérou - 23 mai 1964 : 320 morts et un millier de blessés au cours d'un match Pérou-Argentine au stade Nacional de Lima, à la suite d'un mouvement de foule dans les tribunes. Les portes du stade étant fermées, les supporters ne peuvent pas s'échapper et meurent piétinés ou asphyxiés.

Ghana - 10 mai 2001 : 126 morts à Accra à la fin du match entre Hearts of Oaks et Kumasi quand des supporters de Kumasi, mécontents de la défaite de leur équipe jettent des projectiles et cassent des sièges. La police tire des grenades lacrymogènes. Voulant s'enfuir, les spectateurs trouvent les portes fermées.

Angleterre - 15 avril 1989 : 96 supporters de Liverpool meurent dans une bousculade dans les tribunes vétustes du stade de Hillsborough à Sheffield, lors de demi-finale de la Coupe d'Angleterre entre Liverpool et Nottingham Forest.

Ecosse - 2 janvier 1971 : 66 morts au cours du derby Rangers-Celtic dans un mouvement de foule dans une tribune de l'Ibrox Park. Le choc est d'autant plus grand que le stade avait déjà connu une catastrophe avec 26 morts en raison de l'effondrement d'une tribune pendant un Écosse-Angleterre en 1902.

Angleterre - 11 mai 1985 : 56 morts dans l'incendie dans la tribune principale en bois au cours du match Bradford-Lincoln City.

Egypte - 17 février 1974 : 48 morts et 47 blessés à la suite de l'entrée de 80.000 personnes dans un stade de 40.000 places.

Afrique du Sud - 11 avril 2001 : 43 morts dans une gigantesque bousculade au stade d'Ellis Park à Johannesburg au cours d'un match de championnat Orlando Pirates-Kaizer Chiefs. Des milliers de supporters sans billet forcent l'entrée du stade déjà plein.

Afrique du Sud - 13 janvier 1991 : 40 morts à Orkney dans des affrontements pendant un match Orlando Pirates-Kaizer Chiefs après l'annulation d'un but par l'arbitre.

Belgique - 29 mai 1985 : 39 morts dans le stade du Heysel à Bruxelles. Avant le début de la rencontre entre Liverpool et la Juventus, des hooligans anglais envahissent une tribune où se trouvent de nombreux tifosi de la Juve. Des grilles de séparation et un muret s'effondrent sous la pression de la foule.

France - 5 mai 1992 : 18 morts et plus de 2.300 blessés dans le stade Furiani à Bastia (Corse, sud). Peu avant la demi-finale de la Coupe de France entre Bastia et l'Olympique de Marseille, une tribune provisoire de 10 000 places érigée au mépris de nombreuses règles de sécurité s'effondre.

Les émeutes de Lima

« Précédente

Suivante »

- **Date** : 24 mai 1964
- **Lieu** : Estadio Nacional José Diaz de Lima (Pérou)

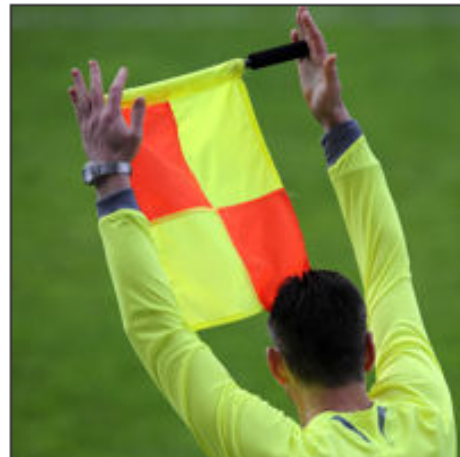
Les médias européens évoquent (trop) rarement ce drame, et pourtant il constitue la deuxième plus grande tragédie de l'histoire du football. En mai 1964, un match entre les sélections amateurs du Pérou et de l'Argentine, **qualificatif pour le tournoi olympique** de Tokyo, a complètement dégénéré en fin de rencontre.

But refusé, émeute amorcée

Alors qu'un match nul suffit aux locaux, c'est l'Argentine qui domine les débats, menant 1-0 à quelques minutes du terme. Les 45 000 spectateurs de l'Estadio Nacional se lèvent comme un seul homme quand, juste avant le coup de sifflet final, le Péruvien Lobaton égalise pour les siens. Pourtant, la joie des supporters tourne rapidement à l'hystérie : Angel Eduardo Pazos, **l'arbitre uruguayen, annule le but** pour une faute inexistante.

Un attroupement se forme autour de l'homme en noir. Pendant ce temps, deux spectateurs péruviens parviennent à entrer sur la pelouse, une bouteille en verre brisée à la main. En neutralisant les deux hommes de manière très brutale, les policiers déclenchent la colère du stade.

Face aux débordements, les forces de l'ordre font usage de gaz lacrymogène et tirent en l'air. La foule, paniquée, est bloquée à la sortie du stade par des portes fermées. **Trois-cent dix huit morts** sont dénombrés à la suite de ce mouvement de panique et des émeutes qui ont lieu dans la ville après le match.



Des incidents ont éclaté après l'annulation d'un but pour le Pérou. © Palych - Fotolia.com

Désastre de Valley Parade

Le désastre du Valley Parade est un incendie qui a eu lieu le 11 mai 1985 au stade de Valley Parade à Bradford. Lors de cet incendie **56 spectateurs ont trouvé la mort et plus de 260 ont été blessés**. L'équipe anglaise de football de Bradford City, à domicile, affrontait alors Lincoln City.

Le 11 mai 1985, plus de 11 000 supporters se rendent à Valley Parade pour fêter la promotion de Bradford City en seconde division à l'occasion de leur rencontre face à Lincoln City. La grande tribune était bondée car beaucoup de supporters avaient amené famille et amis pour célébrer une réussite rare pour les Bantams. Mais à 15:43, cinq minutes avant la mi-temps, un petit incendie se déclenche dans la tribune. **L'enquête conclura à une cigarette mal éteinte ayant mis le feu à des déchets accumulés depuis plusieurs années sous les gradins.**

Au début, le sinistre ne fut pas pris au sérieux. Les policiers sur place qui entendaient à leur radio qu'il y avait un incendie au stade considéraient cela comme une blague. De plus, aucune annonce ne fut faite par l'intermédiaire de la sono (*défaillante de surcroît*) pour inciter les gens à quitter la tribune. Rapidement, une bousculade se crée.

Le feu, qui avait commencé dans le coin le plus proche du kop, était attisé par une forte brise vers la tribune. Ses fumées s'accumulaient sous le bas toit à deux pans enduit de goudron, propageant le feu d'abord verticalement, puis horizontalement. À 15:46, soit moins de trois minutes après, l'embrasement était généralisé et la tribune n'était plus qu'un gigantesque brasier.

La plupart des spectateurs présents dans la tribune se précipitèrent sur le terrain après être passés au-dessus du mur situé en bas de la tribune, mais plusieurs personnes âgées et des petits enfants (*qui se sentaient plus en sécurité dans cette tribune comptant des places assises*) ne purent en faire autant. Malgré les efforts des policiers et des autres spectateurs, plusieurs ont trouvé la mort sur les gradins brûlants qui s'effondraient. Certains ont essayé de fuir par les issues de secours à l'arrière de la tribune (*par où ils étaient entrés*) mais le club les avait fermées à clef pour éviter l'intrusion de resquilleurs dans le stade. C'est là que se trouvaient la plupart des morts.

La tragédie était diffusée en direct à la télévision pendant l'émission sportive régionale de la chaîne Yorkshire Télévision, où il y avait des images insoutenables de spectateurs traînés hors du brasier.

Lors d'une inspection du stade, avant la saison, les pompiers locaux avaient fait part de leur inquiétude au sujet d'une accumulation importante de déchets sous la tribune. Mais Bradford City avait l'intention de la remplacer l'année suivante, et aucune action de prévention ne fut menée à cette époque.

À la suite de la catastrophe, des lois furent votées. Elles disposent que les tribunes des stades doivent passer des inspections de sécurité incendie, une interdiction de fumer dans les tribunes en bois et une obligation d'avoir des issues de secours adéquates sans obstruction comme des murs et grillages.

↪ C.F. Support vidéo

Drame du Heysel

Le drame du Heysel, survenu le 29 mai 1985 à Bruxelles en Belgique, est l'une des tragédies les plus marquantes liées à une manifestation sportive, et due au hooliganisme.

Il eut lieu à l'occasion de la finale de Coupe d'Europe des clubs champions 1984-1985 entre le Liverpool Football Club et la Juventus Football Club. **Des grilles de séparation et un muret s'effondrèrent sous la pression et le poids de supporters, faisant 39 morts et plus de 600 blessés.**



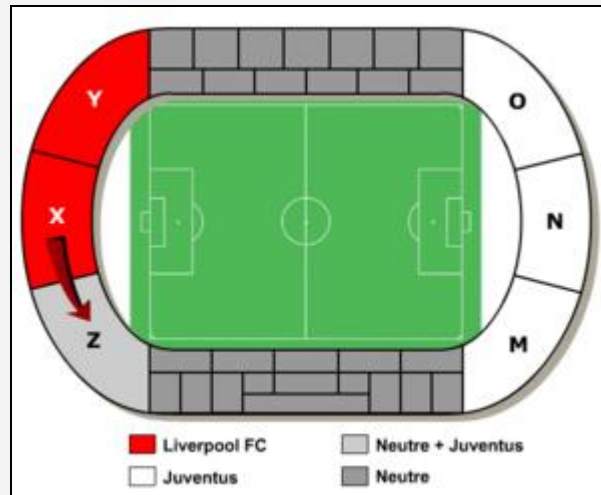
L'atmosphère d'avant match - 1984 : Liverpool contre AS Roma

L'année précédente, coïncidence, la finale entre Liverpool FC et l'AS Roma eut lieu au Stadio Olimpico de Rome. Liverpool remporta le titre après la séance de tirs aux buts. Après le match, des bandes de supporters de la Roma assaillirent ceux de Liverpool, les obligeant à rebrousser chemin jusqu'à leurs hôtels. Beaucoup de fans furent attaqués, battu et blessés. La presse romaine scandalisée titra que ce n'était pas seulement une réaction à la suite de la défaite, mais que les fans de la Roma avaient apporté des armes dans leurs voitures avant le match, en vue de les utiliser après le coup de sifflet final.

La station de radio locale de Liverpool Radio City fit aussi directement l'expérience de cette violence. Alors que beaucoup de supporters de Liverpool se faisaient attaquer par les gangs de fans de la Roma aux abords du stade, les conducteurs de bus, craignant d'être attaqués, refusèrent de faire monter les fans de Liverpool dans leurs bus. Beaucoup de fans qui se virent refuser l'accès aux bus, trouvèrent alors refuge à l'ambassade britannique. Néanmoins, un conducteur se porta volontaire pour prendre des supporters anglais dans son bus à travers la ville, déposant les gens dans leurs hôtels respectifs. La police montée se posta à l'avant et à l'arrière du bus pour le protéger. L'équipe de Radio City présente dans le bus interviewa les fans qui avaient été blessés et battus. Cette poussée de violence n'eut pas d'écho en Angleterre, au contraire de l'Italie. Le seul journal anglais à relayer l'information fut le quotidien de Liverpool *The Liverpool Echo*, titrant *The Ecstasy and the Agony*.

À l'époque, des hypothèses prévoyaient qu'après les événements de Rome en 1984, les hooligans anglais mettraient de côté leurs rivalités lors de la finale de 1985 et chercheraient à prendre leur revanche. Des rumeurs existaient selon lesquelles beaucoup des groupuscules les plus célèbres d'Angleterre seraient là-bas : les MIGS de Luton, les Bushwackers de Millwall, les ICF de West Ham et les Gremlins de Newcastle.

Le 29 mai 1985



Plan du stade du Heysel – Le bloc Z est chargé par les supporters de Liverpool à proximité

Ce mercredi soir, plus de 60 000 personnes doivent assister à la finale dans l'enceinte du stade du Heysel. Les **conditions de sécurité et de confort sont inexistantes**, et en raison de **nombreuses failles dans le système de contrôle**, plusieurs milliers de fans sans billets ont transformé l'enceinte en boîte de sardine.

La tribune des fans des Reds est séparée du fameux bloc Z par un *no man's land* d'une quinzaine de mètres. Vers 19 h 10, plus d'une heure avant le début programmé de la rencontre, la tension entre supporters des deux clubs monte d'un cran, se traduisant d'abord par des insultes et des jets d'objets divers. Des fans de Liverpool chargent en direction des gradins du bloc Z, qui devaient être occupés par des Belges neutres mais où se trouvent de nombreux tifosi italiens. Quelques gendarmes postés dans un couloir de séparation entre les deux groupes sont rapidement débordés. L'essentiel des forces de l'ordre belges se trouve alors à l'extérieur du stade, mais les incidents furent insignifiants en ville.

Vers 19 h 20, une centaine d'Anglais envahit la tribune des Italiens. C'est une prise de tribune, typique de la culture hooligan. Sous la poussée, les Italo-Belges qui n'ont pas l'habitude de ces pratiques réservées jusque-là aux îles britanniques reculent et se replient vers l'autre extrémité de la tribune, causant une bousculade. En bas des gradins, des portes donnant accès à la pelouse sont fermées. Les forces de police présentes sur la pelouse repoussent même des spectateurs qui tentent de fuir par la pelouse. Le piège est en place. Les grilles de séparation et un muret s'effondrent. Des dizaines de personnes sont piétinées et le bilan est lourd : 39 morts au total dont 32 Italiens, 4 Belges, 2 Français et un Irlandais.

Les tifosi de la Juve, Fighters en tête, qui suivent les événements depuis la tribune opposée, tentent alors d'envahir le terrain afin d'aller en découdre avec les fans anglais. Ces Ultras avaient apposé une bâche géante le long des grillages « *Reds = Animals* ». La police belge intervient et évite de peu l'affrontement direct. Un fan italien exhibe même un pistolet et le pointe en direction des policiers belges. Les télévisions de l'Europe entière diffusent ces images en direct. La Télévision Suisse Romande avait une équipe de tournage au cœur du drame.

Vers 21 h 30, les capitaines des deux formations lancent un appel au calme. Quelques minutes plus tard, les deux équipes entrent sur le terrain. Selon l'UEFA, un report du match aurait risqué de raviver la violence. La Juventus l'emportera sur le score d'un but à zéro, marqué par Michel Platini sur penalty accordé pour une faute commise sur Zbigniew Boniek moins d'un mètre au-dehors de la surface de réparation.

Conséquences

La justice belge a condamné lourdement les autorités responsables pour avoir autorisé la tenue d'un match dans une enceinte vétuste. L'UEFA a mis dans la foulée en place toute une batterie de normes strictes avec obligation des places assises et a interdit pendant 3 ans tous les clubs anglais de participation en coupes d'Europe (*la durée sera finalement prolongée à 5 ans après de nouveaux incidents impliquant des supporters anglais lors de l'Euro 88 en Allemagne*). Liverpool a été interdit de coupe d'Europe pendant 10 ans, peine finalement réduite à 6 ans.

Il faudra toutefois attendre la tragédie de Hillsborough en 1989 pour voir la mise en place en Angleterre d'une politique cohérente relativement à la sécurité et au confort des spectateurs.

En France, c'est le drame de Furiani en 1992 qui a permis à l'UEFA de préciser des obligations sur la configuration optimale des tribunes de stade, notamment pour ceux destinés à réception des rencontres professionnelles : « *Pour des matches de niveau professionnel, les sites doivent être entièrement équipés de sièges (alors que des zones de places debout sont autorisées aux niveaux junior et amateur). Les sièges de fortune ou provisoires ne sont pas admis* ».

Depuis le stade du Heysel a été rénové et rebaptisé stade Roi-Baudouin. Michel Platini a toujours refusé d'y revenir.

Le stade de Furiani

Le **stade Armand-Cesari**, aussi connu sous le nom de **stade de Furiani**, est le principal stade de football de Corse. Il est situé à Furiani et est utilisé par le Sporting Club de Bastia. En 1992, le stade accueillit la demi-finale de la coupe de France de football au cours de laquelle une tribune provisoire s'effondra, causant la mort de 18 personnes et en blessant 2 357.

↪ **C.F. Support vidéo**

Au moins 74 morts dans des heurts entre supporters de foot en Egypte

Le Monde.fr avec AFP et Reuters | 01.02.2012 à 20h13 • Mis à jour le 02.02.2012 à 13h56



Au moins 74 personnes ont trouvé la mort et un millier d'autres ont été blessées mercredi 1^{er} février en Egypte lors de violences en marge d'un match de football à Port-Saïd, où l'incapacité des forces de sécurité à maintenir l'ordre a suscité de vives réactions de colère. Les violences ont éclaté à la fin d'un match remporté 3-1 par l'équipe locale d'Al-Masry contre le club cairote d'Al-Ahli, l'une des formations les plus titrées du football égyptien. La plupart des victimes ont été piétinées dans les bousculades provoquées par la panique ou ont chuté des gradins, ont rapporté des témoins.

"Le bilan s'élève à 74 morts", a indiqué le ministère de la santé dans un communiqué, tandis que des sources médicales assurent que des policiers figurent parmi les victimes. La police a confirmé l'arrestation de 47 personnes, et la télévision d'Etat annonçait le déploiement de l'armée dans cette ville à l'entrée nord du canal de Suez pour "éviter de nouveaux affrontements" entre supporters. Les incidents ont également fait 248 blessés, selon le ministère de l'intérieur, alors que des hôpitaux ont fait état de centaines de blessés. Plusieurs dizaines d'ambulances ont été envoyées vers Port-Saïd en provenance des villes d'Ismaïlia et de Suez, et deux hélicoptères militaires ont été mobilisés pour transporter les blessés vers des hôpitaux militaires, et récupérer des joueurs d'Al-Ahli et certains de leurs supporters.

"C'est malheureux et profondément affligeant. Il s'agit de la plus grande catastrophe de l'histoire du football égyptien", a commenté M. Cheiha, vice-ministre de la santé. Le ministre de l'intérieur, Mohammed Ibrahim, a assuré que "la majorité des personnes tuées ont été écrasées" dans les mouvements de foule. Une séance extraordinaire a été convoquée au Parlement par le président de l'Assemblée du peuple, l'islamiste Saad Al-Katatni, pour jeudi 11 heures, heure locale, ont rapporté les médias d'Etat. Une réunion de crise a également été convoquée par le gouvernement égyptien jeudi, et le parquet a ordonné l'ouverture d'une enquête, selon des sources judiciaires.

Jeudi, le Premier ministre égyptien Kamal al-Ganzouri a annoncé la démission du gouverneur de Port-Saïd et le *"limogeage du président et des membres du conseil de la fédération"* égyptienne de football, précisant que ces derniers seraient interrogés sur les événements de mercredi. Le directeur de la sécurité de la ville, Essam Samak, a également été démis de ses fonctions, a indiqué l'agence officielle Mena. Tous les matches de première division du championnat égyptien ont été annulés mercredi.

Les violences ont éclaté à la fin d'un match remporté 3-1 par l'équipe locale d'Al-Masri contre le club d'Al-Ahli, l'une des formations les plus titrées du football égyptien. D'après des témoins, les troubles ont débuté lorsque des supporters visiteurs ont déployé des banderoles injurieuses à l'égard de Port-Saïd. Un supporter d'Al-Ahli armé d'une barre de fer serait ensuite descendu sur le terrain, avant que les supporters locaux d'Al-Masri ne descendent à leur tour sur la pelouse. Les images de télévision montrent des supporters du club d'Al-Masry envahir la pelouse et poursuivre les joueurs adverses. Un petit groupe de policiers anti-émeutes tentent de former une haie pour protéger les joueurs d'Al-Ahli mais semblent totalement débordés tandis que les supporters continuent de frapper à coups de pieds et de poings les joueurs tentant de fuir. D'autres membres des forces de l'ordre semblent eux se désintéresser totalement des événements.

"Ce n'est pas du football. C'est la guerre et des gens meurent sous nos yeux. Il n'y avait aucun dispositif de sécurité, pas d'ambulances, a réagi un joueur d'Al-Ahli, Mohamed Abo Treika, interrogé par la chaîne de télévision de son club. *Je demande l'annulation du championnat. C'est une situation horrible et on ne pourra jamais oublier la journée d'aujourd'hui." "Il y a des morts sur le sol ! Il y a des morts dans les vestiaires ! Je ne jouerai plus au football tant que justice ne sera pas faite",* s'est exclamé un joueur d'Al-Ahly, Emad Meteab, sur la chaîne de télévision de l'équipe.

LES ULTRAS VISÉS ?

Les services de sécurité ont assuré que les policiers anti-émeute étaient présents en nombre suffisant, mais qu'ils n'ont pas voulu s'interposer en raison de consignes de modération diffusées après des manifestations meurtrières au Caire en novembre et décembre 2011. Mais des responsables politiques ont au contraire dénoncé l'absence de sécurité entourant cette rencontre et accusé les militaires au pouvoir en Egypte depuis la chute d'Hosni Mubarak d'avoir permis, sinon provoqué, cette tragédie par incurie ou par calcul.

Pour certains, les violences auraient été déclenchées sciemment pour punir les Ultras d'Al-Ahli, un groupe de supporters du club du Caire dont l'expérience des confrontations avec les forces de l'ordre a servi il y a un an, au plus fort des journées révolutionnaires (*lire l'article "Égypte : génération ultras"*). Ces supporters du club cairote avait notamment organisé la riposte à la charge des partisans de Moubarak, à dos de dromadaires et de chevaux, le 2 février 2011. *"Ce qui s'est produit est une vengeance contre les Ultras en raison de leur rôle joué lors de la révolution"*, a indiqué pour sa part le candidat à l'élection présidentielle Hamdeen Sabahy. *"Pour la première fois dans l'histoire des rencontres entre ces deux équipes, nous n'avons pas vu de policiers ou de membres des services de sécurité. La police a quitté le stade, votre complot apparaît au grand jour"*, fustige le groupe UTS (Ultras de la Place Tahrir) dans un communiqué, qui s'est rapidement propagé sur Internet.

ACCUSATIONS POLITIQUES

Les Frères musulmans, première force politique au Parlement nouvellement élu, ont vu derrière ces violences une *"main invisible"* et dit redouter que *"certains officiers punissent le peuple en raison de la révolution qui les a privés de leur capacité à agir en tyran et qui a réduit leurs privilèges"*. *"Cela confirme qu'une planification invisible se trouve derrière ce massacre injustifié. Les autorités ont été négligentes"*, ajoute la confrérie islamiste sur son site internet. *"A bas le régime militaire !"*, ont scandé des milliers d'Égyptiens qui se sont regroupés à la gare centrale du Caire, où revenaient les supporters qui s'étaient rendus à Port-Saïd pour le match.

Albadri Farghali, représentant de Port-Saïd au Parlement, a accusé les autorités et les forces de sécurité d'avoir favorisé ce drame en leur reprochant des liens persistants avec l'ancien régime. *"Les forces de sécurité ont fait cela ou l'ont laissé se produire. Les hommes de Moubarak sont toujours au pouvoir. Le chef du régime est tombé mais tous ses hommes sont toujours en place, a-t-il hurlé, interrogé par téléphone en direct à la télévision. "Où est la sécurité ? Où est le gouvernement ?"* Le député libéral Amr Hamzawi a appelé de son côté au limogeage immédiat du ministre de l'intérieur, de même qu'à celui du gouverneur et du chef de la sécurité de Port-Saïd. **Le Premier ministre égyptien Kamal al-Ganzouri a annoncé jeudi avoir accepté la démission du gouverneur de Port-Saïd après les violences ajoutant que l'égyptien Kamal al-Ganzouri a annoncé le limogeage de la direction de la fédération égyptienne de football.**

Le maréchal Mohamed Hussein Tantaoui, qui dirige le Conseil suprême des forces armées (CSFA) au pouvoir, a promis que les responsables des violences seraient traqués et jugés. *"Ce genre d'événements peut se produire partout dans le monde mais nous ne laisserons pas les responsables s'en sortir"*, a-t-il déclaré sur l'antenne de la chaîne de télévision sportive appartenant au club d'Al-Ahli, une des deux équipes impliquées dans le drame. *"L'Égypte sera stable"*, a promis le maréchal Tantaoui. *"Nous avons une feuille de route pour transférer le pouvoir à des civils élus. Quiconque prépare l'instabilité en Égypte échouera"*, a-t-il dit. Mais ses promesses n'ont pas apaisé la colère publique dans un pays qui, un an après la chute de Moubarak, reste le théâtre d'actes répétés de violences meurtrières.